

## Revenez à moi de tout votre cœur (Joël 2,12)

### Thème 2 : ... par les larmes et le deuil.

Ces paroles du prophète Joël peuvent sembler bien difficiles, bien désagréables. Et pourtant...

Après le premier confinement, j'ai découvert la démarche d'un jeune finistérien bretonnant : *Per vari kervareg*. Il a perdu sa grand-mère alors que les enterrements n'étaient pas permis. Son grand père lui a alors demandé de créer un bel hommage musical à sa grand-mère qu'ils ont pu vivre trois mois plus tard. Ensemble, avec deux amis à lui, ils donnent aujourd'hui ce spectacle sur les traditions musicales et poétiques autour du thème des trépassés et du passage à la mort, dans la culture traditionnelle bretonne.

Dans une interview où il présente '*kan an anaon*' l'album qu'ils ont enregistré à la cathédrale de Quimper, il dit combien les bretons ont un rapport particulier à l'au-delà et combien les chants, les rites permettent de rentrer dans le temps du deuil, ensemble.

Quand j'entends cette musique, elle m'élève, elle touche mon âme. Elle transforme mes larmes.

Originaire du nord Finistère, j'ai grandi dans une famille où la mort n'était pas taboue, où j'ai pu vivre en famille, en communauté paroissiale des rites qui m'ont fait entrer dans le processus de deuil pour le décès de ma grand-mère particulièrement. Jeune adulte, je me souviens encore de préparer un pèlerinage à Lourdes avec une amie qui venait de perdre sa maman. Elle m'a alors transmis le petit livre *Aimer, Perdre, Grandir* de Jean Monbourquette. Ce québécois, prêtre et psychologue m'a permis de mettre des mots sur le processus de deuil et surtout de découvrir qu'il peut y avoir un chemin dans la traversée de l'épreuve et des ressources pour grandir et continuer à vivre.

Je crois que cela m'a aussi permis d'entendre l'annonce de la résurrection dans ma vie, ayant cru à des moments que la croix prenait toute la place. Le processus de deuil a quelque chose à voir avec le mystère de Pâques.

J'ai redécouvert depuis 4 ans les travaux de Jean Monbourquette et son accompagnement dans ce processus.

Je reprends ici quelques mots du livre : *Aimer, Perdre, Grandir* : « *les soignants modernes de l'âme humaine n'ont commencé que tout récemment à s'intéresser à la démarche de résolution d'un deuil, vieux mot français qui signifie douleur. Des civilisations anciennes le faisaient depuis longtemps. Elles avaient inventé des rituels permettant de vivre sainement une séparation ou une perte affective.* »

Jean Monbourquette rajoute : voici les huit étapes que j'ai identifiées par mes recherches et mes accompagnements. Lors d'un décès ou d'une séparation surviennent le choc, le déni, l'expression des émotions, la réalisation des tâches rattachées au deuil, la découverte d'un sens à la perte, l'échange des pardons, l'héritage et la célébration de la fin du deuil et de la vie nouvelle.'

Ces étapes sont de points de repères, le cheminement reste individuel, personnel, il est difficilement généralisable et ne répond pas à une chronologie stricte. Vous remarquerez sans doute que Jean Monbourquette introduit aussi, jumelées aux étapes psychologiques des étapes plus spirituelles.

Dans un autre de ses livres écrit avec son assistante Isabelle d'Apsremont : '*Excusez-moi, je suis en deuil*'. Il raconte notamment cette anecdote sur une de ces étapes possibles : un bucheron s'agenouilla à côté de la dépouille mortelle de son ami. Il récitait le chapelet, à chaque dizaine, il réglait ses comptes avec le défunt : la hache que je t'ai prêtée et que tu as perdu dans le bois, je te la donne. Je vous salue Marie, A la dizaine suivante, les 20 dollars que je t'ai prêtés et que tu ne m'as

jamais rendu, je te les donne. Je vous salue Marie. L'homme exprima ensuite ses regrets : Pour la fois où j'ai incité les autres à rire de toi, je te demande pardon... Je vous salue Marie... Le chapelet terminé, il se leva la conscience en paix.

Je me souviens de la première fois où j'ai évoqué ces étapes de deuil, c'était en établissement scolaire, auprès de collégiens, je leur avais proposé différents thèmes et plusieurs d'entre eux avaient choisi comment vivre un deuil. Je me souviens de l'intensité des échanges, comme si c'était la première fois qu'ils pouvaient enfin parler, évoquer le décès d'un proche, laisser les émotions se dire, pleurer et entendre qu'il existe une nouvelle manière de vivre en communion avec le défunt, dans une dimension spirituelle.

Le deuil n'est pas une maladie mais c'est un évènement pénible dans la vie et celui-ci peut se résoudre si les conditions sociales, familiales et psychologiques sont réunies. C'est à la communauté d'offrir les conditions nécessaires pour que la personne puisse faire son deuil. Je crois que les chrétiens savent combien les rites proposés à l'église peuvent les accompagner vers un processus naturel de deuil. Je crois aussi que la communauté éducative peut proposer à des jeunes de vivre des rites qui vont participer de ce processus.

A l'invitation du prophète Joël, je me demande aujourd'hui comment renouveler en communauté la possibilité de pleurer ensemble et de vivre les deuils que nous avons tous à traverser pour retrouver un autre goût à la vie, dans la communion des saints.

Oui le deuil vécu dans un réseau amical, familial, paroissial peut mener au cœur à cœur avec le Seigneur, dans un tempo qui appartient à chacun. Il est aussi pour certaines personnes le lieu de l'émergence de la vie intérieure, de la vie en Dieu.

Alors la question qui me vient en ce temps de carême, c'est de quelle personne endeuillée je peux me faire proche ? Nous pouvons nous faire proche ? Et la 2eme c'est comment sommes-nous témoin de l'espérance ?

**Armelle Le Port Pôle de la pastorale, Enseignement catholique (Finistère)**